



D'une femme, l'autre : la traversée inconnue.

Cancer du sein journal d'une photographe

Octobre, le mois de la mobilisation internationale contre le cancer du sein. Quelque 50 000 nouveaux cas sont chaque année diagnostiqués en France. Estelle Lagarde est architecte et photographe. En mars 2008, elle apprend qu'elle a un cancer du sein. Elle a 34 ans et décide de faire le récit, en textes et en images, de cette « traversée inconnue », second titre de son ouvrage intitulé tout simplement *Adénocarcinome*. Rencontre.



Samedi 21 juin, Paris.

C'est dans une impasse qu'Estelle Lagarde donne rendez-vous, juste derrière les volets fermés de la Gare de l'Est. Là-haut, dans son perchir parisien, elle a le ciel pour elle. Aussi dégagé, ce jour-là, que son moral résolument tourné vers l'avenir. Au-dessus du canapé où elle a pris place, des grands tirages de trois des presque quatre-vingts photographies qui composent *Adénocarcinome*. Et sur les trois – qu'elle appa-raise de face, de dos ou de profil – ce qui frappe, par delà l'absence de cheveux, c'est la fatigue de son visage comme blanchi à la chaux. Si ces images ont été sorties pour les besoins des expositions à venir et ne sont donc pas appelées à rester, leur auteur « ne les [voit] même plus » : « Pour moi, ça ne représente même pas le cancer tant je m'en suis libérée. » Et de fait, avec sa tignasse retrouvée et de nouveau bouclée, et son ventre proéminent (elle attend un bébé pour cet automne), elle n'a plus rien de commun avec cette femme qui paraît même plus âgée, avec son visage pointu, que la « vraie » Estelle Lagarde. Si « Je est un autre », la maladie a exacerbé cette sensation de dédoublement que tout un chacun peut éprouver, y compris dans les situations les plus banales.

Et c'est du reste ainsi qu'elle a conçu son travail, comme une sorte de mise à nu, au propre comme au figuré. « Photogra-

pher mes seins, c'était une manière pour moi d'accepter l'idée que cette partie intime était touchée. Mais je ne savais pas encore si je mettrais ces photos dans le livre. Avant d'en arriver là, il a fallu que je me libère de ma propre image et que je fasse comme s'il s'agissait d'une copine, d'une autre femme. On retrouve finalement ce rapport au double qu'on connaît bien en peinture dans l'exercice de l'autportrait. » Cette

idée du dialogue avec un autre soi-même sous-tend d'ailleurs la photographie qui sert de couverture à *Adénocarcinome*. On y voit une même femme, de dos, avant et après la chimiothérapie, avec et sans cheveux, l'une et l'autre se regardant, pareille et différente à la fois.

« Ne pas me laisser envahir par ce cancer »

Photographies ou textes... Tout le livre répond à ce désir de communiquer autour de ces angoisses, de ces peurs, de ces bouleversements qui, pour avoir été ceux d'Estelle Lagarde, n'en sont pas moins partagés par la grande majorité des femmes confrontées à un cancer du sein. « Quand on traverse des épreuves et qu'on est un peu obligé de s'ouvrir aux autres, on se rend assez vite compte que ce qui nous appartient en propre ne représente pas grand-chose, et que ce que je suis en train de vivre peut être vécu par n'importe qui. C'est tout ce rapport très étroit entre public et privé que j'ai découvert à la faveur de cette maladie. » Et si Estelle Lagarde ne se sent en rien la porte-parole d'une quelconque communauté, en l'occurrence d'ex-malades du cancer, elle juge important d'en parler. « Cela permet de relativiser », estime-t-elle. « Y compris sur des questions moins évidentes, comme celles touchant aux relations sexuelles. » Pour que ce livre dise quelque chose d'intéressant, il fallait aborder tous les aspects. Et on peut le faire sans effronterie ni exhibitionnisme.

Ce n'est sans doute pas pour rien que le verbe « se positionner » revient sans cesse dans la bouche d'Estelle Lagarde. Du 7 mars 2008, jour de l'annonce de son cancer, au 1^{er} janvier 2009, date à laquelle

se ferme son journal de bord, la jeune femme n'a eu de cesse de chercher la meilleure contre-attaque. Ou l'angle de vue le



Mardi 15 juillet, un hôtel à Djerba (Tunisie).

plus pertinent, dirait la photographe. « J'ai eu très vite la volonté de ne pas me laisser envahir par ce cancer dans ma vie ordinaire. Et c'est aussi cela que j'ai voulu partager avec les autres femmes. Même avec une maladie, la vie continue. Regarder ce cancer en face, à travers un appareil photographique, c'était aussi une manière de lui signifier qu'il ne m'écraserait pas. Et qu'en tout cas, ce n'était pas à cause de lui que j'allais m'arrêter de produire des choses. » Estelle Lagarde a juste mis entre

parenthèses les lieux désaffectés auxquels va d'ordinaire sa préférence, et abandonné pendant neuf mois la couleur pour ce noir et blanc qui, selon elle, sied davantage au portrait.

« Je me croyais très forte... »

Revenir au présent pour mieux faire table du passé ? Tout en se disant cartésienne, note interlocutrice reconnaît que l'irruption de ce cancer dans sa vie ne l'a pas fondamentalement surprise. A 30 ans, elle entretient son compagnon, mort des suites d'un cancer. Quelque temps après, c'était au tour de son ex-belle-mère de se débattre avec cette maladie. « C'était comme si il y avait une forme de logique, raccorde-t-elle. Du coup, je n'ai pas trop paniqué, j'ai pris l'annonce de ce cancer comme un signal ou comme la fin de quelque chose. En quelque sorte, il fallait en passer par là pour en sortir. » En passer par là, sans néanmoins renoncer à se battre. Elle se souvient d'ailleurs d'avoir éprouvé davantage de colère que de peur en ce mois de mars 2008. « Je me suis dit que le cancer était dans ma vie depuis cinq ans, que j'étais jeune et que j'avais vraiment autre chose à faire, à mon âge, que de fréquenter les hôpitaux

et les cimetières. » Ainsi est né *Adénocarcinome*, nom savant de la tumeur maligne des tissus glandulaires qui a atteint son sein. Reviendra, reviendra pas... Estelle Lagarde n'y pense pas, moins préoccupée par la maladie que par son origine, qui demeure une énigme dans son cas. « C'est la prise de conscience de cette fragilité qui m'apparaît a posteriori comme la leçon la plus importante de cette expérience. Je me croyais très forte, et en fait je n'étais pas. »

ELISABETH BOUDET

En savoir plus

Livre :

- *Adénocarcinome, la traversée inconnue*, Estelle Lagarde, éd. La cause des livres, 25 €.
- **Internet :**
- Pour connaître les adresses des expositions prévues à Paris jusqu'au 4 décembre : www.estellegarde.fr